

Grand(s) (et) ensemble(s)

:: Ville ::

La planification urbaine des logements sociaux a été trop souvent synonyme de politique de zoning, provoquant l'émergence de cités dortoirs. Des quartiers « endormis » où la notion d'habiter la ville n'a été pensée que dans un contexte centre périphérie et où celle d'urbanité est ambiguë. Devant la mono-fonctionnalité de ces satellites, on se pose des questions quant à l'absence de mixité d'usages, d'espaces, de diversité de lieux, d'équipements et d'activités, qui sont essentiels à la ville. Appareil économique oblige, une standardisation des espaces, des modes de vie et de l'architecture est à l'œuvre. Les barres et les tours se succèdent et les façades et les typologies sont dépourvues de toute spécificité... la ville y est anonyme. Pourtant des populations nombreuses, mixtes et incontestablement vivantes, y forment, ensemble, des identités fortes et significatives des nouvelles conditions présentes dans nos métropoles contemporaines.

:: Quartier ::

Le fait d'avoir parqué les gens par catégories socio-économique dans un espace homogène a néanmoins provoqué un activisme populaire intense qui, dans la promiscuité, pratique et s'approprie l'espace public comme peut être nulle part ailleurs. « J'ai grandi dans la rue...c'est mon territoire ! ». Pourtant ce grand village est malade, paralysé et, par conséquence logique, paralysant. Inactif et lobotomisé par les modèles de la société de consommation, le quartier est frappé par la paranoïa collective sécuritaire favorisant la montée de l'individualisme et la violence autoritaire. Les gens ont peur, les gens se cloîtent chez eux et subsistent dans leur peu de confort « made in IKEA ». Il n'y a rien à faire, il n'y a que des logements, un peu de gazon, du béton, et toute activité sortant des règles prévues est rendue suspecte et interdite. L'espace y est rigide et figé dans une réglementation étouffante où les seules solutions proposées par les pouvoirs sont le façadisme ou le paysagisme, visant à une esthétisation futile, cache misère passifs n'offrant aucune innovation architecturale ou urbaine et aucun potentiel de mode de vie alternatif. La situation n'est pas simple, pourtant elle nous propose une multitude de raisonnements possibles qui se doivent d'être sensibles et réfléchis en profondeur. Il ne s'agit pas de "régler un problème" mais de concevoir à nouveau ce que signifient « vivre » et « ensemble ».

:: Immeuble ::

L'empathie urbaine dans laquelle s'installe le HLM, l'urgence continuelle et le rationalisme économique, génèrent un immeuble lambda dans lequel un plan d'étage pragmatique et simpliste est répété fois verticalement. Le parking, le chemin, la porte, le digicode, la sonnette, la porte, l'ascenseur, le couloir, la porte, se succèdent dans une séquence stérile entre espace public et privé. Etant donné l'échelle, le bloc de ville pourrait être pensé comme une ville bloc, une fourmilière d'activités où l'espace public et l'habitat se côtoie aussi bien au RDC qu'au 14^e étage. L'économie n'exclue pas l'inventivité architecturale et la création d'espaces flexibles, dans leurs morphologies, leurs usages,... Le volontarisme social du HLM en fait un objet qui se doit d'être manifeste.

:: Appartement ::

L'habitat en immeuble collectif pose bien des questions. A quel moment la notion de d'intimité et le domaine du privé doit-elle apparaître et où s'arrête l'exposition de l'espace individuel au groupe ? Le confort personnel (« cage dorée ») ne devrait pas rentrer en confrontation avec la qualité de vie qui s'exprime dans notre relation aux autres. Comment la « cellule » peut-elle dépasser la simple énumération des fonctions cuisine, salle à manger, salon, salle de bain, wc, chambre enfant, chambre parent,...? Les réglementations en vigueur ne paraissent permettre qu'un hyper-fonctionnalisme réducteur tant au niveau des espaces (m²) qu'à celui des usages. Une conception plus humaine, voire humaniste, de l'architecture et de son rôle doit d'être réhabilitée. Sommes-nous prêts, architectes, urbanistes, décideurs, habitants, ensemble à être grands à nouveau ?

Septembre 2005_ Marseille

BaO

A R C H I T E C T S

